

Karl Marx → Philosophe – Politologue - Économiste

Auteur : Mlle Leïla BELBACHIR – Étudiante en M. Sc. & Tech. Développement Durable

1. Le Philosophe

Dépasser la philosophie ?

Dans *les thèses de Feuerbach*, Marx affirme qu'il ne s'agit plus seulement d'interpréter le monde comme les philosophes l'ont fait jusqu'à présent, mais qu'il faut le vivre et le transformer.

Marx considère que la véritable tâche est de réaliser le projet philosophique dialectiquement : « supprimer la philosophie en la réalisant et la réaliser en la supprimant ». En somme, la philosophie est apte à nous fournir une synthèse du monde. Marx cherche cette synthèse à l'intérieur des choses mêmes : c'est **la dialectique**. Il y a toujours un processus de synthèse, de totalisation.

Dialectique : interactions entre des éléments opposés ou processus de mouvements par contradictions surmontées. Chez Marx, la dialectique se traduit par les contradictions matérielles et sociales de l'histoire : il s'agit d'un dynamisme de la matière, en constante évolution.

Éléments Théoriques :

Il considère la philosophie comme un idéal et une source d'aliénation pour l'homme. Il veut remplacer la philosophie par une science, science des formations sociales de l'humanité, une science totale de l'histoire.

Le Matérialisme Historique :

Marx a une pensée matérialiste de l'histoire : les processus historiques et les grandes étapes de l'histoire sont dus à l'organisation matérielle des sociétés, c'est à dire dans leurs modes de production des richesses et dans leurs structures économiques. Aussi, les peuples ne sont pas déterminés par des idées ou des idéaux mais par des moyens concrets : c'est le **déterminisme historique** (théorie selon laquelle le cours de l'histoire est soumis de fait à la nécessité, ce qui implique que rien n'est dû au hasard et qu'il n'y a pas de liberté en ce monde. Et si le processus est déterminé, la fin de l'histoire est également donnée à l'avance.).

Le Matérialisme Historique, pour K. Marx, consiste à réduire la pensée et la conscience à des faits concrets tels que la structure économique et les forces sociales d'une société (moyens de production).

L'histoire de l'humanité se caractérise par une succession de modes de production :

- L'Antiquité : l'esclavage
- Le Moyen Age (système féodal) : le servage
- La bourgeoisie des temps « modernes » : le salariat
- La fin de l'histoire avec l'avènement du marxisme : le communisme
- Le communisme est dans cette perspective, le but et la fin de l'histoire ; la bourgeoisie, en revanche, est plutôt la fin de la préhistoire de l'humanité : elle n'est qu'un moyen pour parvenir au terme ultime qu'est le communisme, c'est à dire au sens strict, la mise en commun des biens matériels et intellectuels. La vision

marxisme est évolutionniste : l'idée de progrès est omniprésente. K. Marx reconnaît que ces étapes (esclavage, servage, salariat, etc.) sont nécessaires pour être dépassées en vue d'une société plus juste, dont l'avènement constituera la fin de l'histoire.

En 1945, l'Idéologie allemande, traduit le tournant dans la pensée de Marx : il ne s'agit plus de spéculer sur des principes abstraits mais de dénoncer la réalité socio-économique : on passe de la critique philosophique de l'aliénation (critique de la religion et de l'État en tant que réalisations virtuelles de l'homme) à l'analyse économique et scientifique de l'exploitation de l'homme par l'homme dans le travail.

Pour K. Marx, il faut atteindre le réel même. Il n'y a rien avant le rapport fondamental homme/nature, premier rapport dialectique. Et tout va ensuite être déterminé par la production. « Homme, nature, besoin, travail » : l'homme dépasse la nature mais demeure en même temps un être de nature puisque son corps participe aux échanges moléculaires qui se produisent en elle.

Besoin : Pour K. Marx, le besoin est la première manifestation de l'homme face à la nature : il exprime une intention fondamentale. Exemple : la faim a besoin d'un objet extérieur pour se satisfaire et trouver le repos. La faim manifeste ainsi la relation primordiale de l'homme avec l'extérieur. Mais si le besoin est frustré (en particulier si le travail est arraché au travailleur), il devient alors une finalité en soi, il régresse : il redevient animal et sauvage. Apparition d'une déformation essentielle de l'humain, une **aliénation** cruciale, d'ordre économique.

Aliénation : idée selon laquelle l'homme devient étranger à lui-même, se perd lui-même. Ce terme occupe beaucoup de place dans ses œuvres. Dans le communisme de demain (dans la désaliénation), le besoin retrouvera toute sa richesse : il sera besoin de la réalisation de l'homme et rencontrera cette réalisation.

Travail : Le besoin appelle le travail par lequel l'homme s'incorpore dans la nature en tant qu'il la modifie. L'homme ne s'adapte donc pas seulement à la nature mais il la remodèle entièrement selon ses propres desseins, il la transforme en une nouvelle nature qui porte désormais l'empreinte humaine. De la critique de la philosophie, Marx en arrive à formuler le projet révolutionnaire : « les philosophes ont jusqu'ici interprété le monde (...), il s'agit de le transformer », et il passe à une nouvelle conception du communisme.

Il y a **Révolution Sociale** lorsque les forces de production matérielle de la société (les travailleurs) affrontent les rapports de production (l'organisation salariale de cette même société) ou les rapports de propriété (l'organisation et la répartition de la propriété privée au sein de la société).

Philosophie Marxisme - Conclusion :

Marx s'est écarté de la philosophie parce qu'il l'a d'abord comprise comme idéaliste mais il y est finalement revenu. Il a cherché à la sauver de l'idéalisme, en découvrant le sens dans le devenir de l'humanité, le devenir des hommes considérés en collectivité, mais aussi dans une dialectique (les contradictions). Il a associé le sens et la pratique : le vécu. Mais il n'a jamais cessé de construire la société et l'histoire en se basant sur les relations élémentaires de l'homme avec la nature, le besoin, le travail.

2. La Politologue

Religion :

Marx a aussi critiqué l'aliénation religieuse avant de s'attaquer à la politique, car la religion, tentative de l'homme pour sortir du malheur, est selon lui misère et division (Dieu fait face à l'homme), et se prétend être réconciliation.

Il la dénonce comme une essence fantastique et illusoire. Il estime que pour atteindre le monde réel, la religion devrait être supprimé « en tant que bonheur illusoire ». L'homme étant le monde de l'homme, soit l'État et la société, Il décrit la religion comme « l'opium du peuple ». C'est seulement quand l'homme se débarrassera de la religion qu'il sera libre. Car la religion n'est qu'une solution illusoire.

Les solutions doivent-elles venir de la politique ?

Il fait alors une analogie entre religion et politique. Car les deux présentent l'homme comme un être « générique » (être espèce : opposition à l'individu de chacun), oubliant qu'il est avant tout un individu concret et seul, et qu'il peut le demeurer quand bien même on prétend lui attribuer citoyenneté et universalité.

Ce n'est pas parce que l'on proclame l'homme citoyen que l'on fait reculer les divisions et les aliénations caractéristiques de la société civile, c'est-à-dire de la société de l'économie, du besoin, du travail, de l'échange.

K. Marx compare alors la démocratie et la religion (spécifiquement chrétienne). La démocratie l'est dans la mesure où chaque homme est considéré comme le souverain, mais ceci n'est qu'illusion et plonge l'homme dans une chimère. Mais la vie sociale civile, la vie matérielle de l'homme n'en demeure pas moins misérable et n'est nullement transformé par la prétention de l'égalité démocratique.

Très tôt (en 1841), K. Marx a constaté que sa carrière philosophique à visée antireligieuse lui serait fermée, il se lance alors dans le combat politique journalistique, ce qui lui permet d'écrire et de publier contre la censure, contre l'État policier et pour les droits de l'homme. Mais il éprouve très vite une déception. Ce désenchantement marquera sa vie puisque il va y déterminer alors les conceptions économiques qui le rendront célèbre.

L'illusion de l'État :

Il constate l'impuissance de l'État qu'il considère comme un monde de l'aliénation où l'homme se replie et se renferme une fois arraché à lui-même. La politique est alors source de maux humains : les remèdes se trouvent alors autre part.

De même que la religion, l'État politique est un monde de réalisation irréaliste, une illusion. Dans l'État politique, je suis en effet un citoyen en principe universel et réconcilié ; mais en tant que membre de la société civile, je peux être misérable et dépouillé de moi-même. Ainsi, l'État politique ne change la situation civile de l'homme qu'en apparence. L'homme est dépouillé de sa vie individuelle réelle, accablé par une universalité irréaliste qui dépasse les conditions matérielles de son existence.

C'est une conception erronée, tronquée et distordue de la réalité. Les idées de la classe dominante, devenues les idées dominantes par la force des choses, revendiquent une validité universelle, cela révèle de la « fausse conscience. » Il en aboutit à la conclusion suivante : la réalité véritable de l'homme est avant tout et essentiellement le travail, la production. La sphère économique est pour lui le lieu décisif, Marx parle alors de révolution radicale (et non plus seulement partielle ou politique) et d'émancipation de l'homme à tous égards : ce sera la libération du prolétariat.

Qu'est-ce que le prolétariat ?

Au-delà de tout ce que peut accomplir la politique, Marx suppose et attend « la formation d'une classe dont les chaînes sont radicales » *Introduction à la critique de la philosophie de Hegel*, laquelle ne peut s'émanciper qu'en se libérant de toutes les autres sphères de la société : **c'est le prolétariat**. Plus tard Marx cherchera à montrer que l'avènement d'une telle classe est inscrit dans le capitalisme. Le prolétariat ne fera ainsi que mettre en œuvre ce qu'il est déjà, à savoir la négation de la propriété privée.

Prolétariat : classe sociale composée de prolétaires (ouvriers) qui se développe avec la grande industrie du XIXe siècle. Est prolétaire la personne qui ne possède que les revenus de son travail pour vivre, contrairement aux bourgeois qui possèdent des biens sans travailler. Au sens moderne, les prolétaires sont ceux qui ont un travail manuel et qui ont un niveau de vie inférieur à celui des autres classes.

La Révolution Prolétarienne :

Marx dépasse les « utopistes ». Le communisme, selon Marx, est la fin de la préhistoire humaine et le début de l'histoire consciente, dominée par les hommes qui la font. En rendant l'homme conscient, il lui permet de maîtriser les conflits entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme ; c'est la « suppression positive de toute aliénation », donc la « sortie de l'homme hors de la religion, de la famille, de l'État, et son retour à son existence humaine, c'est-à-dire sociale ».

Ainsi compris, le communisme – qui reste encore à l'état de programme – est la solution véritable de tous les antagonismes ; « il est l'énigme résolue de l'histoire et il sait qu'il est cette solution » (« Manuscrits de 1844 » [*Économie politique et philosophie*]). La révolution prolétarienne devient inhérente au développement du prolétariat. Celui-ci « est révolutionnaire ou il n'est rien ».

Son internationalisme (« **Prolétaires de tous les pays unissez-vous !** ») ne découle pas d'une option « idéologique », mais de la réalité des choses. Dernière révolution de classe, la révolution socialiste a pour but d'abolir les classes en abolissant la propriété privée et d'instaurer une société où rien ne pourra plus exister « indépendamment des individus ». L'abolition de l'État lors d'un stade ultérieur est une condition nécessaire. L'émancipation des travailleurs étant l'« œuvre des travailleurs eux-mêmes », la libération du prolétariat ne peut se réaliser que collectivement. La tâche des révolutionnaires communistes organisés est de représenter « constamment » dans les diverses phases que traverse la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie l'« intérêt du mouvement total ».

Entre la société capitaliste renversée et la société communiste à construire se situe une période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci, pendant laquelle le prolétariat exerce sa « dictature révolutionnaire ». **Dictature du prolétariat** : transition radicale mais nécessaire pour mener à bien la révolution et pour conduire à une société non antagoniste, le communisme. Elle se manifeste par l'abolition de la propriété privée et par la fin de l'exploitation du travail.

3. L'Économiste

L'économie politique de Marx est au centre de son œuvre. Présente dans ses premiers ouvrages, elle est pleinement développée dans son œuvre magistrale, *le Capital*, dont le livre premier paraît en 1867. Les livres II et III ne seront publiés qu'après la mort de Marx par les soins d'Engels (1885 et 1894) et le livre IV, *Théories de la plus-value (Theorien über den Mehrwert)*, traduit en français sous le titre d'*Histoire des doctrines économiques*, par ceux de Karl Kautsky en 1905.

L'objet de l'économie classique, qui se définissait comme l'étude de faits économiques considérés comme donnés, combinait une orientation empiriste à une anthropologie naïve (*l'homo economicus*). Marx remet en cause cet objet même de l'économie politique, définissant désormais celle-ci comme l'étude de modes de production déterminés. Ainsi, il étudie dans *le Capital* le mode de production capitaliste, afin, dit-il dans sa préface, de « découvrir la loi économique du mouvement de la société moderne ».

Le capitalisme :

Le capitalisme c'est le système dans lequel les détenteurs du capital acquièrent des matières et des machines ainsi que la force de travail qu'ils paient de manière forfaitaire : ils les mettent

en œuvre par le processus de production, vendent le produit et bénéficient de tout le fruit de la vente. Pour subsister, le capital a besoin de peu de capitalistes et d'un grand nombre de travailleurs, maintenus précairement par la logique du système. Dans cette logique, le capitaliste est peu dépendant de l'ouvrier en ce sens qu'il peut se passer de lui longtemps, disposant d'un capital élevé ou de ses rentes.

En revanche l'ouvrier dépend du capitaliste et des fluctuations du marché, lesquels affectent d'abord les salaires avant de toucher les profits. L'ouvrier est proprement une marchandise : sa valeur est subordonnée à la logique de l'offre et de la demande. Trois concepts fondamentaux sont à la base de la doctrine de Marx : la **valeur**, la **plus-value** et **l'accumulation de capital**.

La valeur :

La production capitaliste est une production de *marchandise*. Celle-ci revêt un double aspect. D'une part, c'est une chose qui satisfait un besoin quelconque de l'homme, ceci constitue sa valeur d'usage. D'autre part, elle s'échange contre d'autres choses, ce qui détermine sa valeur d'échange. Tous les biens, d'espèces différentes, qui s'échangent entre eux dans un système déterminé de rapports sociaux, ont une caractéristique commune : ils sont les *produits du travail*. Les divers producteurs créent des produits variés et les rendent équivalents au moment de l'échange.

La valeur d'échange est déterminée par la quantité de travail socialement nécessaire à la production d'une marchandise donnée. « En tant que valeurs, toutes les marchandises ne sont que du travail humain cristallisé », la valeur étant la forme spécifique sous laquelle apparaissent les rapports entre temps de travail de différents producteurs.

Marx note que la loi de la valeur s'impose à tout producteur comme une loi du marché, elle-même corrélative des lois de la production.

La plus-value :

Selon Marx, deux blocs se font face : les ouvriers et les capitalistes. L'aliénation sociale (division de la société en deux) est une conséquence de l'aliénation économique. L'aliénation économique est le processus même de la plus-value dans la production capitaliste : il y a d'une part l'ouvrier qui n'a que son travail à offrir et ne reçoit en échange que de quoi subsister, et d'autre part, le capitaliste qui détient le capital et reçoit les fruits de la production de l'ouvrier : **c'est la plus-value** (part de la valeur du produit excédant la valeur du travail, des matières et des machines). Marx insiste sur l'inégalité ou la dissymétrie entre l'ouvrier et le capitaliste, puis souligne la difficulté d'exister du travailleur en tant qu'il est vulnérable et soumis à une précarité radicale.

La plus-value peut être accrue de deux manières : en allongeant la journée de travail [*plus-value absolue*] ; en augmentant l'intensité et la productivité du travail (réduction du temps de travail nécessaire) [*plus-value relative*]. Marx montre comment l'État s'efforça de prolonger la durée de la journée de travail jusqu'au XIX^e où, devant le développement des luttes ouvrières, le second mécanisme fut de plus en plus privilégié.

Marx parle alors de surtravail ou d'esclavage moderne, car le système capitaliste tel que le décrit Marx répond à une logique d'exploitation du travail salarié. Pour réaliser du profit, il faut nécessairement qu'une partie de la force du travail mobilisée par l'ouvrier ne soit pas rémunérée : **c'est le SurTravail**. Forces du travail en tant qu'ensemble des facultés physiques et intellectuelles dont l'homme dispose pour produire des choses utiles. C'est de la force de travail que découle l'accroissement du capital, et corrélativement, le développement du capitalisme.

Les théories de la valeur & de la plus-value :

La force de travail est payée à sa valeur de marché, c'est-à-dire à la valeur des biens nécessaires (selon ce marché) à la subsistance et à la reproduction du travailleur. En réalité, la force de travail a une valeur supplémentaire : celle qui se réalise dans la vente du produit résultant de l'opération productrice (produit auquel on soustrait les coûts des matières

premières incorporées). La différence, c'est-à-dire la plus-value, s'accumule indéfiniment : d'une part dans le capital relancé dans le circuit productif sous la forme d'achat de machines et de matières, et d'autres part dans l'achat de force de travail en échange de salaires.

L'accumulation du capital

Une des caractéristiques les plus importantes du mode de production capitaliste réside dans le fait que les capitalistes transforment la plus grande partie de la plus-value en capital et l'emploient non pour satisfaire leurs besoins ou leurs caprices personnels, mais de nouveau pour la production. La plus-value se décompose à son tour en moyens de production nouveaux et en capital variable : **c'est l'accumulation du capital.**

Pour accroître l'exploitation et la réserve, simultanément, il existe alors plusieurs procédés. Il y a d'une part le progrès industriel, qui contribue à la réduction du nombre d'ouvriers nécessaires tout en augmentant la quantité de travail (journée plus longues, labeur plus éprouvant) ; et une autre méthode consiste à augmenter et remplacer le nombre d'ouvriers qualifiés par un plus grand nombre d'ouvriers non qualifiés et à moindre coût : les hommes sont remplacés par les femmes, par les enfants ou par une main-d'œuvre bon marché issue de pays étrangers.

Au terme de son livre du *Capital*, Marx cherche cependant à montrer que l'écrasement des travailleurs doit automatiquement connaître un **revirement**. Il demeure fidèle à l'idée d'une histoire conduisant à un terme avec le déclin du capitalisme, cela même scientifiquement. A l'aide de deux lois : **la loi de Baisse Tendancielle du Taux de Profit : la loi de prolétarianisation croissante.**

La loi de baisse tendancielle du taux de profit est une loi de rendements décroissants : en intensifiant la production, en cherchant à encaisser des surprofits par des innovations techniques, le capitaliste est obligé d'accroître proportionnellement la part du capital qu'il investit dans les moyens de production et les matières premières, son capital constant (c).

En revanche, il accroît moins vite, voire n'accroît plus du tout le capital variable investi en force de travail (v). Or son taux de profit résulte du rapport entre la plus-value (p) issue du capital variable et l'ensemble du capital engagé (et pas seulement le capital variable) donc $c+v$. En d'autres termes il a toujours fallu du capital pour exploiter le travail, mais il en faut désormais de plus en plus pour la même quantité de travail qui concourt seule au profit.

La loi de prolétarianisation : il s'agit de l'exploitation croissante de la force de travail de chaque ouvrier (division du travail, simplification des tâches, rabougrissement de la force du travail qui prend de moins en moins de valeur), et simultanément, de la surpopulation relative en ouvriers qui en résulte, conséquence de la modification de la composition organique du capital : il y a moins d'appel à la main-d'œuvre, surtout qualifiée.

D'autre part, il y a un nombre toujours plus grand de petits capitalistes qui sont éliminés par la concurrence et rejetés dans le prolétariat qui se développe sans cesse. C'est une armée de réserve pour le capital (où ils peuvent y piocher des travailleurs qu'ils rejeteront quand ils n'en auront plus besoin quand le mécanisme de production s'engorge), mais c'est aussi une armée de mécontents qui, prenant conscience de leur situation d'opprimés, finiront par se soulever.

Le renversement du processus :

K. Marx rappelle l'expropriation des petits propriétaires de parcelles pour l'accumulation première. Dans le régime capitaliste, les producteurs sont changés en prolétaires. Le prolétariat se développe en vue du capital et s'étend à tous les pays en même temps que le système capitaliste. On est en pleine évolution sociale. Mais l'exploitation de la masse ouvrière s'accompagne de la résistance de la masse ouvrière, qui va finir par prendre le dessus sur les capitalistes.

Marx ne se prononce pas très clairement sur la forme concrète que l'avenir peut revêtir. Il évoque seulement pour le futur, une association de travailleurs dépensant leur travail en commun selon un plan.

La répartition du produit total est envisagée ainsi. Une partie sert comme moyen de production, et à ce titre est sociale : au service de tous les travailleurs réunis. Le reste est destiné à la consommation et sera réparti diversement selon le degré de développement historique des travailleurs.

Dans un premier temps, la répartition est envisagée selon le temps de travail de chacun. Mais dans d'autres textes, il envisage de le répartir selon les besoins de chacun. Mais il n'explique pas comment définir ces besoins. Ce qui semble assez subjectif.

Malgré l'idée de travailleurs mettant leurs forces en commun, Marx n'a pas fourni beaucoup de précisions pour l'organisation de la société économique de l'avenir.

Conclusion :

Marx reprend la critique des diverses aliénations et montré que l'abolition de l'exploitation capitaliste doit entraîner l'abolition des autres types d'aliénations (dont l'aliénation socio-économique) qui en découlent, notamment l'abolition de l'aliénation politique, c'est-à-dire l'abolition de l'État même, qui n'a plus d'emprise sur les hommes une fois qu'ils se sont réconciliés dans leur vie économique. Selon Marx et Engels, l'État peut et doit s'éteindre.

Explication du texte, résumé : Salaire, Prix et Profit

(doc.PDF, chapitre 14)

Contexte du texte :

Cet écrit est le texte du rapport présenté par Marx en anglais aux réunions du Conseil général de l'Association internationale des Travailleurs les 20 et 27 juin 1865. Ce rapport fut fait pour répondre à deux conférences prononcées par John Weston, membre du Conseil général, les 2 et 23 mai. Weston avait essayé d'y démontrer qu'une augmentation générale des salaires ne pouvait améliorer la situation des ouvriers et que l'activité des trade-unions devait être considérée comme « nuisible », note 1 bas de page.

Avant-propos de Karl Marx :

Il règne actuellement sur le continent une véritable épidémie de grèves et, de tous côtés, on réclame, à grands cris, des augmentations de salaires. Cette question sera traitée à notre Congrès² (Au lieu du Congrès de Bruxelles de 1865 prévu par les statuts provisoires, c'est la conférence préliminaire de Londres qui fut convoquée). Vous devez, vous qui êtes à la tête de l'Association internationale, avoir un point de vue net sur cette très importante question. Je considère donc pour ma part que c'est mon devoir, même au risque de mettre votre patience à rude épreuve, de traiter à fond le sujet.

Chapitre 14. La lutte entre le capital et le travail et ses résultats

Précédemment démontré lors de son discours : « Les efforts qu'entreprend l'ouvrier pour obtenir des augmentations de salaires sont inséparablement liés au système du salariat et sont provoqués par le fait est que le travail est assimilé aux marchandises et soumis par conséquent aux lois qui règlent le mouvement général des prix (...), une hausse des salaires entraînerait une baisse générale du taux de profit, mais qu'elle serait sans effet sur les prix moyens des marchandises ou sur leurs valeurs, il s'agit finalement de savoir (...) entre le capital et le travail, celui-ci a chance de l'emporter. ».

Il énonce que le prix du marché du travail s'adaptera à sa valeur, que peu importe les fluctuations et quoi que fasse l'ouvrier, « il ne recevra en moyenne que la valeur de son travail soit la valeur de sa force de travail, elle-même déterminé par la valeur des moyens de

subsistance nécessaires à sa conservation et à sa reproduction, et dont la valeur est finalement réglée par la quantité de travail qu'exige leur production. »

Il décompose la valeur du travail en deux éléments :

1. l'élément physique, correspondant aux moyens de subsistance de nécessité absolue, « pour subsister et se reproduire ». Ce qui correspond alors à « la limite ultime de la valeur du travail ». De plus, une journée de travail est limitée à la force physique de l'ouvrier, bien que cette limite soit extensible, car comme il le dit « une génération débiles et à existence brève approvisionnera le marché du travail tout aussi bien qu'une série de générations fortes et à existence longue ».
2. l'élément historique ou social, « déterminée dans chaque pays par un standard de vie traditionnel (...) la satisfaction de certains besoins naissant des conditions sociales dans lesquelles les hommes vivent et ont été élevés. » Il estime que cet élément peut augmenter ou diminuer, disparaître même complètement, ainsi il ne resterait que la limite physiologique. Mais cela transformerait « l'ouvrier salarié en esclave et le paysan libre et fier (...) en un indigent assisté. »

Les profits non quant à eux pas de loi qui déterminerait leur minimum car nous sommes capables de fixer les salaires minimums mais non les salaires maximums. En somme, « le maximum du profit n'est donc limité que par le minimum physiologique de salaire et le maximum physiologique de la journée de travail », soit « la limite physiologique la plus basse des salaires (...) et la prolongation de la journée de travail encore compatible avec les forces physique de l'ouvrier.»

Enfin, il parle de la limitation de la journée de travail, en prenant exemple sur l'Angleterre entre autre, qui a été fixé par une intervention législative, sous pressions des ouvriers. Il affirme que cela n'aurait jamais pu avoir lieu entre des « accords privés entre les ouvriers et les capitalistes ». Il en déduit alors que la nécessité d'une « action politique générale » est la preuve qu'en économie le capital est le plus fort.

« Quant aux limites de la valeur du travail, leur fixation dépend toujours en fait de l'offre (offre de travail faites par l'ouvrier) et de la demande (demande de travail des capitalistes). » ainsi il s'appuie sur les pays coloniaux, tels les États-Unis d'Amérique, en affirmant que dans de tels pays cette loi d'offre et de la demande favorise l'ouvrier, d'où le niveau élevé des salaires.

Où le marché du travail se vide par le passage des ouvriers salariés en paysans indépendants qui se suffisent à eux-mêmes. En Amérique, la situation d'ouvrier salarié n'est pour beaucoup qu'une situation transitoire qu'ils sont sûrs de quitter au bout d'un certain temps. Pour éviter cela dans ces colonies, le gouvernement anglais à adopter la théorie de la colonisation moderne, qui consiste à élever artificiellement le prix de la terre aux colonies dans le but d'empêcher la transformation trop rapide du salarié en paysan indépendant.

Concernant ce qu'il appelle les « pays de vieille civilisation où le capital domine entièrement le processus de la production », il prend l'exemple de la hausse des salaires des ouvriers agricoles en Angleterre de 1849 à 1859, qui a eu comme conséquence la baisse de la valeur du blé et de son prix sur le marché. Durant cette période, l'utilisation de machines, l'augmentation des étendues des fermes...ont augmenté le volume de production. Ainsi, en diminuant la demande de travail par l'augmentation de sa force productive, a été créé un excédent relatif de la population des ouvriers agricoles.

Mais l'emploi de la machine n'est qu'une des nombreuses méthodes pour accroître la force productive du travail. Car ce développement crée une surabondance relative du travail

ordinaire qui simplifie le travail qualifié et le déprécie.

De plus, avec le développement de la force productive du travail, l'accumulation du capital s'accélère beaucoup, même en dépit d'un taux de salaire relativement élevé. On pourrait en conclure que l'accumulation accélérée du capital doit nécessairement faire pencher la balance en faveur de l'ouvrier en créant une demande croissante de travail. Pourtant les salaires n'ont pas augmenté. Car l'accumulation continue du capital, s'opère en une modification croissante dans la composition du capital.

Car le capital total est composé :

1. De capital fixe : machines, matières premières, moyens de production de toutes sortes possibles
2. Autre portion du capital employée en salaires

Et la première partie s'accroît plus rapidement comparativement à l'autre portion du capital qui est employée en salaire, c'est-à-dire à l'achat du travail. A l'origine, ces deux éléments du capital était à 1 contre 1, mais au cours du progrès de l'industrie il évolue à 5 contre 1, etc... Dans le développement de l'industrie, la demande de travail ne marche donc pas de pair avec l'accumulation du capital. Elle s'accroît sans doute mais dans un rapport constamment décroissant relativement à l'augmentation du capital.

Ainsi, la conclusion est la suivante : le développement même de l'industrie moderne doit nécessairement faire pencher toujours davantage la balance en faveur du capitalisme contre l'ouvrier et que donc la tendance générale de la production capitaliste n'est d'élever le niveau moyen des salaires, mais de l'abaisser, c'est-à-dire de ramener la valeur du travail à sa limite la plus basse.

Ce n'est tout de même pas une raison pour que les ouvriers renoncent à résister aux atteintes du capital et d'abandonner ses efforts pour améliorer temporairement sa situation. Les efforts pour relever les salaires ne sont alors qu'une tentative pour maintenir la valeur donnée au travail. Et la nécessité d'en disputer le prix avec le capitalisme est en connexion avec la condition qui l'oblige à se vendre elle-même comme une marchandise.

Enfin, les ouvriers luttent contre les effets et non les causes de ces effets, ils ne peuvent guérir le mal profond, ils ne peuvent que retenir le mouvement descendant mais non en changer la direction. Marx adresse ce message directement aux ouvriers : « Ils faut qu'ils comprennent que le régime actuel, avec toutes les misères dont il les accable, engendre en même temps les conditions matérielles et les formes sociales nécessaires pour la transformation économique de la société.

Il conclut en proposant d'adopter la résolution suivante :

1. *Une hausse générale du niveau des salaires entraînerait une baisse générale du taux des profits, mais ne toucherait pas en somme au prix des marchandises.*
2. *La tendance générale de la production capitaliste n'est pas d'élever le salaire normal moyen, mais de l'abaisser.*
3. *Les trade-unions agissent utilement en tant que centres de résistance aux empiétements du capital. Elles manquent en partie leur but dès qu'elles font un emploi peu judicieux de leur puissance. Elles manquent entièrement leur but dès qu'elles se bornent à une guerre d'escarmouches contre les effets du régime existant, au lieu de travailler en même temps à sa transformation et de se servir de leur force organisée comme d'un levier pour l'émancipation définitive de la classe travailleuse, c'est-à-dire pour l'abolition définitive du salariat*

Biographie

Théoricien du socialisme et révolutionnaire allemand (Trèves 1818-Londres 1883)

Karl Marx naît le 5 mai 1818, à Trèves, en Allemagne. Il est le second d'une famille de huit enfants. Son père, Heinrich Marx (1782-1838), est un avocat libéral et modéré ; d'origine juive (fils d'un rabbin, comme son épouse), il s'est converti au protestantisme en 1816 pour échapper aux persécutions antisémites qui ont marqué la réaction prussienne après la chute de Napoléon.

Karl Marx étudie le droit à l'université de Bonn, puis l'histoire et la philosophie à l'université de Berlin (1836). Il est reçu docteur en philosophie à l'université d'Iéna, 1841. (*Universités Allemandes*)

Installé à Paris depuis octobre 1843, toute cette période parisienne est marquée par une intense activité politique : contacts avec la Ligue des justes, société secrète communiste fondée en 1836 à Paris par des émigrés allemands.

Marx quitte Paris le 3 février 1845 et s'installe à Bruxelles, où il restera jusqu'en mars 1848, Marx devient président de la formation bruxelloise de la Ligue en juin 1847.

Marx et Engels sont chargés par le congrès de rédiger le texte d'un Manifeste du parti communiste, qui paraîtra à Londres à la fin de février 1848, ce manifeste expose avec clarté et vigueur la nouvelle conception du monde, le matérialisme conséquent appliqué à la vie sociale, c'est-à-dire la théorie de la lutte des classes et du rôle révolutionnaire dévolu dans l'histoire mondiale au prolétariat, créateur d'une société nouvelle, la société communiste.

Février 1848, la révolution éclate. Marx est expulsé de Belgique, et retourne en Allemagne. Il devient rédacteur en chef d'une revue jugée subversive par les autorités, *la Gazette Rhénane*, qui paraît du 1^{er} juin 1848 au 19 mai 1849, Il y écrit de nombreux articles, principalement sur les luttes politiques en Allemagne, ou glorifiant l'héroïsme des ouvriers parisiens lors des révolutions européennes de 1848.

Marx est poursuivi en justice pour des articles sur la liberté de la presse et pour incitation au refus de l'impôt. Bien qu'acquitté les deux fois, Il est expulsé d'Allemagne, et part pour Londres en août 1849.

Marx se remet aux études économiques et projette une vaste *Économie*, (1850) dont il conçoit déjà le plan. C'est cet ouvrage qui deviendra, après de nombreuses refontes et de profonds changements, l'œuvre essentielle de sa vie et à laquelle il va désormais se consacrer, sans pourtant interrompre son activité politique : *le Capital*, restait inachevé.

Marx s'épuise à la tâche, et son activité est troublée par la maladie, en particulier par de graves crises de furonculose. Il meurt le 14 mars 1883.

Karl Marx a vécu dans la pauvreté et a été soutenu financièrement par son ami Engels. Ses théories ont été reprises après sa mort sous une forme dogmatique, le **marxisme**, pour servir de fondement aux mouvements socialistes et ouvriers de la fin du XIXe et du début XXe siècle.

Bibliographie Indicative *vous sera remise ultérieurement :*

- Larousse ; *les philosophes.fr* ; *Karl Marx, sa vie, son œuvre*